

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Table with 2 columns: Subscription type (e.g., Par an, payable d'avance) and Price (\$6.00, \$7.00, \$4.00, \$5.00).

Bureaux à Québec: No. 1, rue Buade, à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Éditeur-Propriétaire et Rédacteur en Chef:

HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Table with 2 columns: Advertisement type (e.g., Six lignes, première insertion) and Price (\$0.50, 0.125, 0.08, 0.04).

Les annonces déposées à Montréal, chez FABRE & GRAVEL avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro de lendemain.

Succursale à Montréal: Fabre & Gravel, Libraires, 219, rue Notre-Dame.

QUEBEC.

MARDI, 2 SEPTEMBRE 1873.

M. Huntington et le Chemin de Missisquoi et de la Rivière Noire.

Le parti ministériel a tant de choses à cacher, il a tant d'intérêt à empêcher le public d'avoir longtemps les yeux fixés sur lui, il est si désireux de tourner ailleurs l'attention qui se porte sur le scandale du Pacifique, qu'il essaie de tous les moyens pour distraire la foule.

Le dernier qu'il a découvert consiste à accuser M. Huntington. Comme tactique de guerre, c'est assez bien imaginé. Combien de fois n'a-t-on pas vu une armée battue à plate couture et à la veille de se voir complètement anéantie, refaire sa fortune en portant la guerre chez l'ennemi?

Mais pour employer cette tactique avec quelque chance de succès, il faut avoir des armes, et celle que le parti ministériel a trouvée est si mauvaise qu'elle a raté dès qu'il a tenté de s'en servir contre ses adversaires.

Voici en quoi consiste le nouvel engin de guerre au moyen duquel la presse ministérielle espérait détruire l'opposition. Par un acte passé en 1870, la législature de Québec a incorporé une compagnie de chemin de fer sous le nom de compagnie du chemin de fer de la vallée des Rivières Missisquoi et Noire, pour construire un chemin à travers les comtés de Brôme, Shefford et Richmond.

Le capital de la compagnie avait été fixé à \$1,000,000. Les directeurs de cette entreprise, pas plus que ceux du chemin de fer du nord, du chemin de Colonisation du nord, et du chemin de Lévis à Kennébec, n'espéraient voir le capital consacré en entier. Comme pour les autres compagnies formées dans ces dernières années, les seules personnes qui souscrivaient des actions furent les promoteurs devenus directeurs de l'entreprise. On comptait, pour la construction du chemin, un peu sur les souscriptions des municipalités intéressées, mais surtout sur des emprunts.

Les directeurs, qui avaient fait des dépenses préliminaires considérables, voulurent empêcher qu'au moyen d'une intrigue on leur enlevât le contrôle de l'entreprise. Leurs adversaires pouvaient recourir au moyen que M. Langevin a employé, le printemps dernier, pour éter la direction du Chemin de fer du Nord à M. Cauchon: ils auraient fait prendre par des hommes de paille, assez d'actions dans la compagnie pour être des directeurs nouveaux et frustrer ainsi les promoteurs de leur temps et de leur travail.

Voici comment les directeurs s'y prirent pour déjouer toute intrigue: ils passèrent une résolution autorisant M. Huntington, leur président, à

prendre en fidei-commis \$600,000 d'actions dans le capital de la compagnie.

Inutile de dire combien furent vexés les intrigants et les spéculateurs qui avaient compté s'emparer du travail et des dépenses d'autrui.

Voilà toute cette affaire qui, depuis 15 jours, fait verser des flots d'encre à la presse ministérielle, et avec laquelle elle espère faire perdre de vue le scandale du Pacifique.

Comme on le voit, on n'accuse M. Huntington d'aucune fraude; on ne prétend pas qu'il s'est approprié un seul sou des deniers de la compagnie; on ne dit pas qu'il a voulu, comme les ministres, se faire donner de l'argent par l'entrepreneur du chemin; on n'insinue pas que, comme M. Blanchet à Lévis, il a fait son élection avec l'argent des actionnaires en faisant semblant de s'en servir pour travailler au chemin. Tout ce qu'on lui reproche, c'est d'avoir avec ses codirecteurs pris un moyen légal pour se garantir contre une intrigue.

Et c'est une chose aussi simple qui fait jeter les hauts cris à la presse ministérielle. La vertu s'effarouche de si peu! Le journal qui a jeté le cri d'alarme, qui le premier s'est voilé la face pour ne pas voir des choses aussi scandaleuses, est le Richmond Guardian.

Un fait suffira pour montrer jusqu'où son rédacteur et propriétaire, M. Jones, ex-agent d'immigration pour la Province de Québec, pousse la délicatesse de conscience: à une assemblée publique tenue dernièrement à Richmond, il a été forcé d'admettre qu'il avait demandé \$500 pour donner l'appui de son journal à la compagnie! M. Graham, gérant de l'entreprise, et M. Huntington, ont eu le malheur de trouver que M. Jones ne valait pas une aussi forte somme. Ce que c'est que de nous, et à combien peu tiennent souvent les réputations! M. Huntington est aujourd'hui signalé à ce public ministériel, dont la conscience, on le sait, s'alarme de si peu, comme un abominable criminel, et sa conduite dans la direction du chemin de Missisquoi est stigmatisée comme si scandaleuse qu'elle fait pâlir l'affaire du Pacifique, pendant que s'il eût voulu donner \$500 à M. Jones, il serait aujourd'hui un bienfaiteur de son pays, et le chemin de Missisquoi serait le chemin du paradis!

Franchement, nous sommes forcés d'avouer que cette affaire montée contre M. Huntington ne fait pas honneur à l'imagination de nos confrères ministériels. Ils faut qu'ils comptent beaucoup sur la bonhomie de leurs lecteurs pour espérer leur faire oublier avec cette invention le scandale du Pacifique. Autant vaudrait essayer de dissimuler une montagne avec l'ombre d'un souris.

Nous ne croyons pas que cette machine de guerre fasse beaucoup de mal à M. Huntington. Mais si elle devait ternir sa réputation, d'abord cela ne

referait pas celles des ministres fédéraux; puis cela forcerait le parti ministériel à rayer plusieurs saints de son calendrier. Si M. Huntington est coupable, les autres directeurs du Chemin de Missisquoi le sont au moins autant que lui. Or, parmi eux il y en a plusieurs que le parti conservateur compte parmi ses élus: il nous suffira de nommer l'hon. M. James Ferrier, président du Grand-Tronc, M. Webb, l'agneau ministériel qui représente les comtés de Richmond et Wolfe aux Communes, M. Picard, une des perles de la droite dans la Chambre locale, et M. Bessette, ce député qui semblait porter le parti ministériel sur son dos, et qui plaide la cause du gouvernement à la terre neuve.

Nouvelles du Jour.

Les nouveaux juges ont reçu avis officiel de leur nomination.

M. le juge Casault est transféré du district de Kamouraska à Québec; M. le juge E. H. Taschereau lui succède à Kamouraska; M. Routhier est nommé juge pour le district de Chicoutimi et Saguenay à la place de M. Taschereau; M. Burroughs laisse la place de prothonotaire à Québec pour celle de juge à Arthabaska; M. Derome remplace à Gaspé M. le juge Maguire dont la destination reste incertaine.

La nomination de M. Burroughs est, dit-on, le résultat d'un entente entre M. Langevin et M. Irvine, et aurait pour but d'améliorer la situation de M. Campbell qui deviendrait prothonotaire-conjoint avec M. Fiset et obtiendrait même salaire.

Des nominations et promotions viennent d'être faites à la Douane de Québec. Naturellement la liste s'ouvre par un Langevin et se ferme par un Huot.

M. Alfred Langevin succède à M. Balzaret, et M. Wheeler à M. Langevin. M. E. Panet LaRue, notaire, est nommé assistant Tidesurveyor, et M. Henry Chalonner, commis de bureau. M. Edward O'Brien devient préposé au débarquement à la place de M. Isidore Bales qui passe gardien de l'entrepôt, M. Méviter prenant sa retraite. M. Huot, frère du maître de poste, obtient l'emploi rempli précédemment par M. O'Brien.

Notons pour mémoire que MM. J. B. Dion et L. Samson sont nommés à la charge de porte-clé.

On dit qu'une petite révolution se prépare au Canada. M. L. H. Huot, ne s'entendant pas avec M. P. G. Huot, quitterait le journal et serait nommé à un emploi fédéral. M. P. G. Huot deviendrait propriétaire du journal avec M. J. N. Daquet comme prête-nom. La rédaction serait confiée à M. J. C. Langelier.

Le Parlement de Québec est prorogé au 12 octobre pour la forme. Il est probable que la session locale n'aura pas lieu avant la session fédérale.

Le Globe, de Toronto, trouve que le gouverneur-général n'a plus qu'une chose à faire: révoquer la commission et convoquer le Parlement sous le plus court délai possible.

La St. Hubert.

Hier c'était fête pour tous les chasseurs et plus particulièrement pour les membres du club des chasseurs de Québec.

Fête charmante, on peut nous en croire, que celle qui hier soir avait mis sur pied tous les membres du club. Cette année on avait fait des préparatifs plus brillants que l'an passé; c'est du progrès, et c'est un signe que les finances du club ne font que s'améliorer.

Il y avait souper à la Salle du Club, coin des rues Caron et Prince-Edouard. Assurément le souper ne pouvait être plus succulent et mieux servi; bon gré mal gré en entrant dans la salle il fallait se trouver en appétit. Il faut dire aussi que chacun s'est montré sans pitié pour les myriades de choses délicieuses entassées sur la table. Il n'y avait pas de dyspeptiques et les estomacs étaient en bon ordre.

On ne peut passer soirée plus amusante; la gaieté française est unique en son genre; on rit en français comme on ne rit en aucune autre langue; les saillies, les bons mots, les réparties spirituelles, les facettes, avaient établi domicile autour de la table; cela ne manque pas dans les réunions canadiennes-françaises. C'est la sauce du dîner; et cette sauce là hier soir était épicée.

Les santés ont été bues avec entrain et les orateurs se sont montrés en verve.

Voici l'ordre des santés: A Son Excellence le Gouverneur-Général, patron du club, et à Lady Dufferin; Au Président, M. J. B. Hamel, N. P.; Au Vice-Président, M. G. Grenier; Aux autres officiers du club et au comité de régie.

Aux organisateurs, MM. J. B. Hamel, Grenier, Hamel, Langlois dit Traversy, Balzaret et Fuchs;

A l'ouverture de la chasse; Au commerce; À la classe ouvrière; Aux sociétés sœurs; À la Presse; Aux Dames;

Et une foule d'autres santés, improvisées suivant le degré de soif des convives.

La salle était parfaitement décorée de pavillons, de toute couleur; le drapeau du Club ornait le fond de la salle.

Assurément les organisateurs de la fête méritaient des félicitations. Ils doivent être contents du succès de la soirée.

Le Club sous la direction de son président actuel, M. Hamel a fait des progrès considérables; il faut espérer que ce dernier gardera longtemps ce poste pour le succès et l'avancement rapide de l'association.

Longue vie au Club des Chasseurs de Québec.

Le Bagage de la Jeunesse.

Sous le règne de Napoléon III, M. Routhier était ministre d'Etat et M. Rouland faisant fonctions de grand maître de l'Université, un professeur de la Faculté de Droit de Paris, l'un des premiers pour son savoir, primus inter pares, fut dépêché en mission par le ministère de l'Instruction publique, pour aller étudier en Allemagne les méthodes d'enseignement du droit et la science des pédagogies comparées. Notre homme était renommé en France pour sa capacité et son érudition. C'était un ingénieur, vir acutissimus, vir praestantissimus, comme on dit dans le latin qu'il se flattait de savoir.

Malheureusement, le professeur français ne comprenait pas un traitre mot d'allemand. Il savait ya et mein herr, rien de plus, et lorsqu'il arriva à l'Université d'Heidelberg, il fut obligé de parler par signaux télégraphiques pour expliquer aux docteurs teutons l'objet de sa visite.

Les professeurs allemands savent notre langue, mais ils ont toujours mis quelque amour-propre à ne pas la parler, surtout en présence d'un Français.

— Eh quoi! dit l'un de ces messieurs, vous venez en Allemagne pour étudier les méthodes allemandes, et vous ne savez pas l'allemand. Comment ferez-vous pour suivre nos leçons?

— Ma foi, répliqua l'autre, je vous avoue que je n'avais pas songé à cela.

— Nous autres, fit hypocritement un des docteurs, nous n'entendons pas non plus très bien la prononciation française. Donc, pour plus de commodité, toutes les fois que vous nous ferez l'honneur de converser avec nous, nous parlerons latin, si vous le permettez. Le latin est la langue universelle; c'est l'idiome avec lequel, entre savants, on parvient toujours à s'entendre.

On parla donc en latin. Mais dès la première conjugaison, le professeur de droit de Paris éprouva quelque scrupule.

Depuis qu'il avait cessé d'être élève pour devenir maître, il avait perdu de vue l'homond et les belles tournures de Cicéron n'étaient plus dans son esprit qu'à l'état de souvenir vague. Il y eut donc certaines hésitations de sa part qui jetèrent un froid. À la fin, l'Université d'Heidelberg s'aperçut que, si le professeur français ignorait absolument l'allemand qu'il n'avait jamais su, il ne savait pas davantage le latin qu'il avait jadis appris sur les bancs.

J'aurais voulu que cette histoire, malheureusement exacte, inspirât quelques remords à son héros, à M. Batbie, lorsque, à la Sorbonne, le ministre de l'Instruction publique, s'est prononcé avec tant d'éclat en faveur "des anciennes méthodes d'enseignement," et lorsqu'il a demandé le rétablissement "des exercices supprimés" par son prédécesseur.

Ce n'est, hélas! un mystère pour personne, que nos études classiques font une triste figure vis-à-vis de l'étranger. En fait d'Instruction secondaire, nous en sommes encore juste au point où nous avons laissés, au dix-septième siècle, les écoles des jésuites. Si l'on en défalque l'enseignement des sciences, qui forme dans les classes un domaine à part, notre Université, maison close et érénelée, a constamment fermé ses portes à toutes les demandes de réforme, à toutes les tentatives d'innovations qui lui venaient du dehors.

Pour y faire pénétrer l'enseignement de l'histoire contemporaine, que d'obstacles M. Duruy n'a-t-il pas eu à briser! Il lui a fallu ouvrir la brèche et y tenir lutte ouverte contre toute la vieille Sorbonne retranchée dans la forteresse de ses préjugés et de ses abus.

Aujourd'hui, on pouvait espérer qu'une terrible expérience rendrait la vue aux plus aveugles et l'ouïe aux plus sourds. Ce miracle ne s'est pas accompli. L'autre jour, la jeunesse des écoles, réunie à la Sorbonne, a pu entendre M. Batbie faire un éloge pompeux de l'immortel thème grec et de l'indécorable vers latin dans les termes suivants:

Ces compositions ont toutes le mérite d'exiger un travail personnel; les unes vous rendront familière l'application des règles de la grammaire; les autres développeront chez vous l'imagination, cette faculté maîtresse de votre âge, et vous prépareront à goûter dans les poètes latins des beautés qui sont inaccessibles à ceux dont l'attention ne s'est pas portée sur la particularités et les richesses de la langue poétique.

Sans vouloir détruire le respect de la hiérarchie dans les jeunes cœurs, ne peut-on pas dire que la jeunesse pourrait avoir un autre emploi de son temps que de se consumer dans un apprentissage sans but ni raison, ou l'on s'étiole à faire des vers latins sans poésie ni latin, et à confectionner des thèmes grecs sans avoir un mot de grec?

C'est là en effet le plus clair résultat de cette éducation en serre-chaude où l'on empêche l'herbe et où l'on étouffe nos grands hommes en herbe et nos petits surmuraux de la gloire.

M. Batbie, montrant à ses jeunes auditeurs la route suivie par leurs devanciers, leur a parlé de ces lauréats du Concours général "dont les succès dans les combats de la vie ont confirmé les récompenses universitaires." Puis il a ajouté avec un accent de bonhomie triste: "Mais, à côté de ceux qui ont pourvu leurs parents succès, combien se sont arrêtés en chemin! Que d'étoiles ont rapidement traversé le ciel et disparu!"

Oui, comptons les étoiles filantes! Et puis après, récapitulons les étoiles qui n'ont pas filé! Vainqueurs ou vaincus c'est toujours la fleur de l'Université, c'est le dessus du panier des études classiques.

Eh bien! demandez donc aux derniers de quel secours leur a été, dans les déboies de la

vie, ces travaux "personnels et solitaires" qui les caletteraient entre le Gradus ad Parnassum et le dictionnaire de Quicherat. Demandes aux autres, — aux vainqueurs, — ce qu'ils pensent du grec et du latin, qu'il ne savent plus, et dans quelle proportion l'étude approfondie de l'Académie et de Thucydide leur a servi pour avancer dans la diplomatie, le barreau, la finance et le commerce. Ils vous répondront tous que ce sont là des jeux d'enfants et que la première condition pour devenir homme, c'est d'oublier le grec retranché, la raquette et le divertissement du cheval fleuve.

Il est vrai que, pour dire toutes les belles choses qu'il a dites, M. Batbie s'appuie sur l'autorité compétente, sur l'avis préalable du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Mais de quoi se compose ce conseil supérieur? De vieux professeurs, vieillards dans la routine, universitaire, de gens honorables et capables sans doute, mais qui ont appris les langues mortes pour en vivre, et qui ont dépensé leur jeunesse à des inutilités brillantes dont ils sont destinés, leur vie durant, à tenir boutique. Ce sont des inspecteurs d'Académie, des recteurs, des proviseurs, des professeurs en activité ou en retraite qui trouvent bien ce qui est parce que cela a toujours été, et qui trouveraient que ce serait fort mal si ce n'était pas tout à fait comme de leur temps. Sint ut sunt, aut non sint.

La décharge de M. Batbie, je dois dire pourtant qu'au fond, il a été moins méchant qu'il n'a voulu le paraître. Après avoir montré beaucoup de mauvais vouloir et d'acrimonie contre les réformes "présomptueuses" de M. Jules Simon, il a daigné reconnaître, sous forme de concession gracieuse, qu'il y avait quelque chose à faire.

M. Batbie ne méconnaît pas "ce que l'étude des langues vivantes peut avoir d'utile dans un temps où la facilité des communications a multiplié les rapports internationaux." Il est même allé jusqu'à trouver quelques mots aimables pour la gymnastique, en tempérament, il est vrai, cette extrême hardiesse par des réserves nécessaires et par une bonne vieille citation latine.

Ainsi donc, M. Jules Simon, malgré les assauts qu'il a eu à subir, ne sera pas entièrement démolé.

C'est là une faveur dont nous ne devons savoir gré à M. Batbie; car M. Jules Simon n'est guère bien vu en haut lieu. On ne lui ménage ni les critiques, ni les épigrammes. Vous savez qu'on l'appelle plaisamment 606. 606 c'est très drôle!.....

Appelez le 606 tant qu'il vous plaira, messieurs, mais au moins ne détruisez pas tout ce qu'il a fait de bien.

L'embarras, pour M. Batbie et pour les professeurs, ce sera de faire tenir dans la vieille maison universitaire toutes les réformes dont le ministre se déclare partisan et qu'il veut y faire entrer.

Nos jeunes gens, au sortir du lycée, ne savent déjà guère de grec et de latin. Quand le programme sera chargé en outre de l'étude obligatoire des langues vivantes, n'est-il pas à craindre que l'anglais et l'allemand (ne soient à leur tour, en compagnie de langues mortes, mis à la portion congrue?)

L'esprit humain (à quinze ou seize ans surtout) a des bornes, et le train classique a déjà un fort surpoids: prenez garde que l'essieu ne se rompe.

M. Batbie donne aux jeunes élèves l'excellent conseil de ne pas faire de politique; avec le nouveau plan d'études, il n'en trouveront guère le temps, et ce ne sera pas dommage. Mais un autre péril, c'est de bourrer ces tendes d'intelligences d'une multitude de plats variés qui peuvent pousser à l'indigestion. Il ne faudrait pas que dès l'entrée dans la vie, leur estomac délabré ne pût plus supporter, ni retenir aucun aliment. "Vous serez maîtres un jour des affaires publiques," leur a fort bien dit le ministre!

Voilà, en effet, à quoi il faut consciencieusement les préparer! Mais si les hasards de la vie amènent quelque jour un de ces jeunes gens

étain. La femme qui avait dormi pendant toute la soirée ouvrit les yeux au bruit des assiettes et regarda autour d'elle.

—Allons, Britannia, — dit l'homme qu'on appelait Abraham, — venez, ma fille, vous avez bien dormi; réveillez-vous et venez manger un peu.

— Je n'ai pas faim, — répondit-elle en secouant la tête d'une manière fatiguée et préoccupée. — Vous êtes tous très bons pour moi; mais je n'ai pas faim, je veux seulement arriver là-bas.

Elle regarda droit devant elle à l'horizon empuirré, les yeux brillants et les lèvres serrées, rigides et froides comme si elles eussent été taillées dans la pierre.

—Tout ce que je demande, c'est d'arriver là-bas!

Les hommes s'entre-regardèrent. Quelques vagues que fussent ses paroles, ils en comprenaient évidemment la signification. Elle ne mangea qu'un peu de pain et de fromage, mais les hommes firent honneur au ragout de viande et de légumes, et Andrews dévora tout ce qui lui tomba sous la main.

—Et maintenant, camarade, — dit un des bohémien en allumant sa pipe après dîner, — quelles sont vos intentions pour demain?

—Continuer ma route, — répondit Andrews.

—A pied?

—Oui, à pied.

—Alors, pourquoi ne pas marcher avec nous? Vous pourriez vous rendre utile d'une manière ou d'une autre, car je ne suppose pas que vous teniez spécialement à une occupation?

(A continuer.)

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

DU 2 SEPTEMBRE 1873.

LE PIC FUNESTE

(Suite.)

—Je suis encore à deux cents milles de l'endroit où je vais, — dit-il d'une voix rauque; — les pieds endoloris, fatigué, affamé; avec environ trois shillings dans ma poche pour faire deux cents milles, cela semble dur.

Il accompagna ce discours de tant de jurons, qu'il fit deux fois aussi long que celui que nous transcrivions ici, puis, allumant sa pipe, il se mit à aspirer des bouffées boudeuses comme s'il avait quelque vieux compte à régler avec le tabac, et qu'il s'efforçât d'en venir à bout. De cette manière il finit sa pipe en très-peu de temps, et comme sa provision de la feuille consolatrice l'obligeait à l'économie, il remit le morceau de terre noircie dans son chapeau, et s'arrangea pour dormir. Il dormait depuis quelque temps, quand il fut réveillé par un chien qui aboyait tout près de lui. Il ouvrit les yeux en murmurant un de ces jurons favoris, et levant la tête, il vit sur la route, en bas du monticule, un grand diable de bohémien assis sur un âne, qui le regardait avec attention.

—Holà, camarade, dit ce dernier, tout naturellement, — vous avez de la chance de ronfler comme cela en plein air, je ne vous dis que ça!

—Appelez votre vermine de chien, voulez-vous? — hurla le voyageur éveillé, — à moins que vous ne vouliez que je lui fende le crâne pour vous.

Mais il était si affaibli par sa longue marche, qu'il s'épouva lui-même par son emportement, et tomba sur l'herbe incapable de faire aucun mal.

—Vous avez le reveil joliment mauvais, camarade, — dit le bohémien, en balançant ses jambes qui pendaient sur les flancs de son âne; — mais vous n'avez pas l'air trop fort, mon brave; vous avez marché, et vous êtes un peu fatigué.

—Je suis fatigué, — répondit l'autre — et je ne suis pas bon. Pourquoi me réveillez-vous quand je n'ai pas dormi depuis quatorze heures? J'étais plus heureux en dormant, car je rêvais.

—Rêviez-vous que vous aviez mangé? — demanda le bohémien en riant.

—Non, — grommela le voyageur, — je rêvais quelque chose de plus doux; bien que, Dieu le sait, j'ai assez faim pour trouver qu'il est doux de manger, et bien que je vienne de manger la viande la plus coriace que gentleman jamais donnée à ses chiens, je rêvais de quelque chose beaucoup plus doux que le manger ou le boire, et même que l'argent, ou l'amour ou la tranquillité, et même que la vie: je rêvais que je me vengeais.

Dans la chaleur du moment, il se releva et frappa violemment la terre de son bâton.

—Diable, que Dieu vous sauve! — s'écria le bohémien. — Quel homme vous faites! Je ne voudrais pas vous avoir offensé.

—Que ceux qui m'ont offensé prennent garde à eux, voilà tout, — dit l'autre.

—Vous avez l'air terriblement malade, — murmura le bohémien, en regardant fixement le visage du voyageur.

—Je suis terriblement malade, — répondit-il d'un ton sinistre; j'ai été plus mal, et je puis être plus mal encore, mais malgré tout, j'irai jusqu'au bout. J'ai eu une fièvre qui m'a tenu sur le dos nuit et jour sur un tas de haillons, dans un trou où un chien n'aurait pas couché; mais j'en suis venu à bout. J'ai eu des rhumatismes au point que ma carcasse ressemblait à un morceau de cendre et des douleurs; mais j'en suis venu à bout. Que je devienne aveugle et boiteux! — s'écria-t-il, — que je devienne aveugle et boiteux, si je ne vais pas jusqu'au bout, maintenant que je suis si près du but!

Il était si faible que sa voix s'était affaibli en prononçant ces derniers mots, et il commença à tousser fortement.

—Je vais vous dire, camarade, — fit le bohémien, — vous paraissez trop mal pour continuer votre route aujourd'hui. Nos gens sont pas loin d'ici, et j'ose vous promettre qu'avec un mot ou deux de moi, et si voulez retenu votre langue, ils ne demanderont pas mieux de vous garder la nuit.

Le vagabond accepta de mauvaise grâce l'offre bienveillante, et le bohémien, mettant pied à terre, dit à l'autre de monter sur son âne.

—Vous pourriez tomber, je le sais, je suis assez solide; et cela me fera du bien d'allonger un peu mes jambes.

Le camp des bohémien, était à un

angle de la route, à environ un mille de l'endroit où l'homme s'était couché. C'était un lieu agréable et bien ombragé, entouré d'arbres et de peupliers, et couronné d'un épais bouquet de hêtres au pied desquels se trouvait une mare. Au milieu des buissons, sur l'herbe, deux ou trois hommes étaient étendus et fumaient paresseusement en faisant des paillasons. Une couple de chiens montaient la garde sous un hangar, et une femme était assise sur un tabouret, occupée à éplucher des pommes de terre. Une autre femme, plus jeune et plus belle que sa compagne, dormait la tête appuyée sur un vieux châlâ. À l'exception de cette dernière, ils levèrent tous la tête à l'apparition du bohémien et du voyageur.

—Holà, Abraham! — s'écria l'un des hommes, — qui amène-tu là?

—Un dormeur que j'ai ramassé au mont Gibet, et ce serait une bonne action que de lui donner une bouchée à manger et de lui laisser prendre une nuit de repos. Voulez-vous, hein?

—Quant à cela, nous n'avons pas grand-chose; mais il est libre de prendre sa part de ce que nous avons. N'éveille pas Britannia... Pauvre fille! elle vient de s'endormir, et cela ne lui arrive pas si souvent.

Le vagabond s'étonnait d'entendre cet homme parler de la dormeuse avec tant d'égards. Elle était très-belle, mais elle avait l'air hagard et soucieux. Ses lèvres étaient piblement contractées, et il y avait un cercle creux et bistré autour de ses yeux fermés.

—Vous pourriez donner un coup de main à ces camarades, pendant ce

temps-là le souper s'appropriera, — dit un des hommes. — À propos, comment vous appelez-vous?

L'homme se gratta la tête comme s'il ne savait pas trop comment répondre à la question du bohémien.

—John Andrews, — dit-il courtoisement.

—John Andrews... bien... et comment gagnez-vous votre vie, maître Andrews?

—Quelques fois d'une façon, quelquefois d'une autre; je n'ai pas fait grand-chose depuis trois mois, je suis plutôt mort de faim qu'autre chose, mais j'irai jusqu'au bout.

Il dit cela non pas au bohémien, mais à lui-même. Ses yeux creux semblaient briller d'un feu diabolique, comme s'il avait eu dans sa poitrine quelque mauvais génie qui le poussait et lui donna la force de tout surmonter. Il s'assit et aida les deux hommes, ainsi qu'on l'en avait prié. Il s'en tira assez maladroitement, ses doigts n'étaient pas accoutumés à manier la paille; mais cependant il y mettait beaucoup de bon vouloir, et cela contentait les bohémien. Quand vint le soir, la femme qui avait épluché les pommes de terre prit un ragout savoureux dans une marmite qui était restée suspendue sur un feu de bois à côté du hangar. Après avoir sorti du garde-manger de la petite troupe un pot de bière, elle annonça que le souper était prêt.

Les yeux d'Andrews brillèrent d'une satisfaction étrange quand il sentit cette nourriture appétissante, et qu'il vit la femme verser le ragout dans une demi-douzaine d'assiettes en

main à ces camarades, pendant ce

temps-là le souper s'appropriera, — dit un des hommes. — À propos, comment vous appelez-vous?

L'homme se gratta la tête comme s'il ne savait pas trop comment répondre à la question du bohémien.

Sel de St. Ubes à Vendre.

Par le LUZE. SUB le Quai, en lots à la convenance des acheteurs, à 25 cents le minot.

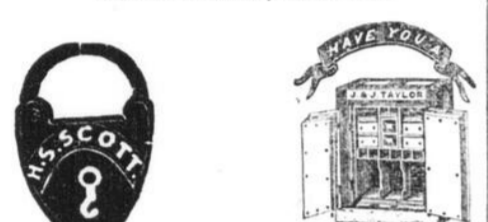
NOUVELLES MARCHANDISES D'AUTOMNE VENANT D'ÊTRE REÇUES

PAR LE Scandinavien ET LE Manitoba

Parmi lesquelles se trouvent LES Laines d'Ecosse de Paton.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 27 août 1873. H. S. SCOTT & CIE., 33, Rue St. Pierre, Dasso-Ville.



Étain en Barre et en Feuilles, Acier et Plomb en Feuilles et en Rouleaux, Selles, Harnais, Voitures, Garnitures, Vitres, Peintures, Vernis, Québec, 26 août 1873.

Classes de Piano et de Chant.

Enseignement du Solfège. MADAME et MLE. DESSANE Ont l'honneur d'annoncer au public qu'elles commenceront dès le 1er Septembre à donner des leçons de Piano, de Chant et de Solfège, à domicile ou à leur résidence rue St. Jean, No. 57, vis-à-vis le Cimetière Anglais. Québec, 27 août 1873-15j

AVIS.

Les personnes endettées envers la succession de feu le Docteur JULES ROBITAILLE et celles qui ont des réclamations contre elle sont priées de venir régler avec le soussigné c'est-à-dire le PR-MIER OCTOBRE prochain. C. A. P. PELLETIER, Avocat. Québec, 27 août 1873-1m

Venant d'être Reçu.

Une nouvelle commande du Sirop Indien du Dr. Clark Johnson, le meilleur purificateur du sang au monde. A vendre par J. O. LABBE, 12, Rue St. George, Faubourg St. Jean, Seul Agent à Québec.

Cheval, Voiture Légère, etc., à Vendre.

Un Cheval, âgé de quatre ans, sain et paisible attelé, de 5 pieds de hauteur. Deux Voitures légères, qui n'ont que peu d'usage, seront vendues à bon marché. Aussi un Collier Anglais et des Traits pour Wagon. A vendre par JOSEPH O. LABBE, 12, Rue St. George, Faubourg St. Jean. Québec, 23 août 1873.

Ecol Normale-Laval.

LA rentrée des Elèves-Instituteurs aura lieu le 5 Septembre prochain, à 6 heures P. M. La rentrée des Elèves-Institutrices, le 4 Septembre, à 3 heures P. M. Les classes des Ecoles-Modèles annexes s'ouvriront le 4 Septembre, à 9 heures A. M. N. B.—10. Nul ne pourra se prévaloir de son admission, s'il n'est présent au jour et à l'heure fixés. 20. L'entrée de l'école sera rigoureusement refusée à quiconque n'aura pas payé les arriérés de pension, ainsi que le premier terme de l'année qui commence. THS. E. BEAULIEU, Præs., Asst. P. Québec, 21 août 1873.

VIN DE CETTE.

Venant d'être reçu à l'Épicerie TOUSSAINT & DION, No. 34, coin des rues St. Jean et St. Stanislas. Une Dîsaine de Barriques du célèbre Vin de Cette. Vin analysé et Vin de Messe. Très agréable au goût. TOUSSAINT & DION, Marchands-Épiciers. Québec, 22 août 1873.

Ligne du St. Laurent et du Saguenay.

AVIS. Du 9 Septembre prochain, les vapeurs partiront du Quai St. André, comme suit:— Mardi, à midi, le ST. LAURENT, pour Rimouski. Mercredi, à 7 hs. A. M., le CLYDE, pour Chicoutimi. Vendredi, à 7 hs. A. M., le ST. LAURENT, pour Chicoutimi. Samedi, à 7 hs. A. M., le CLYDE, pour Kamouraska, arrêtant aux ports intermédiaires. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 28 août 1873.

CIRQUES!! Notre-Dame de Bellevue.

25 centins seulement. Pensionnat sous la direction des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Chemin Ste. Foye, Québec.



LE GRAND CIRQUE DU NORD & SUD DE L'AMÉRIQUE et de la CALIFORNIE.

Dont la perte entière, dans le Havre de Bathurst, N. B., a été fausement annoncée. Viendra ici prochainement ET JOUERA A QUEBEC Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi, Le 1er, 2, 3 et 4 SEPTEMBRE. La Compagnie est connue pour avoir la tente la plus spacieuse de celles qui existent, pouvant contenir environ 4,000 personnes, à parcourir toutes les parties du monde, et arrive à l'instant d'une tournée de sept ans, tournée dans laquelle ils ont donné des représentations sur la côte du Pacifique, dans les Indes Occidentales, dans l'Amérique, et dans les Possessions Espagnoles.

A VENDRE.

15,000 lbs. de Thé de différentes marques à prix très réduits à la quantité de demande par les acheteurs. Par L. N. HENAU, Rue St. Joseph, St. Roch, Marchand de Marchandises Sèches Québec, 20 août 1873.

Ligne du St. Laurent et du Saguenay.

LES Magnifiques Vapeurs de cette ligne laisseront Québec jusqu'à nouvel avis, comme suit:— MARDI, UNION, Capt. Mountain, à 7 heures A. M., pour la Baie des Ha! Ha! en arrêtant à la Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac. MERCREDI, le ST. LAWRENCE, Capt. Chabot, à 7 heures A. M., pour Chicoutimi, en arrêtant à la Malbaie, à la Rivière-du-Loup, à Tadoussac et à la Baie des Ha! Ha! JEUDI, le CLYDE, Capt. Lecours, à 7 heures A. M., pour Kamouraska, en arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements, à la Malbaie et à St. Denis. VENDREDI, le CLYDE, Capt. Lecours, à 7 heures A. M., pour la Baie des Ha! Ha! en arrêtant à la Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac. SAMEDI, UNION, Capt. Mountain, à 7 heures A. M., pour Chicoutimi, en arrêtant à la Baie St. Paul, Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac et la Baie des Ha! Ha! DIMANCHE, le ST. LAWRENCE, Capt. Chabot, à 1 heure P. M., pour Rimouski, en arrêtant à la Malbaie et à la Rivière-du-Loup. Des billets de passage sont à vendre et des cabines peuvent être retenues au No. 3, rue Soufflot, chez M. James Stevenson, quai Napoléon, au bureau des billets, en face de l'Hôtel St. Louis, rue St. Louis, et au bureau de la Compagnie, quai Napoléon. A. GABOURY, Secrétaire C. B. R. St. L. Québec, 28 août 1873.

Retour de Cacouna MALBAIE.

POUR la commodité des familles revenant des Eaux:— Mercredi, 3 Sept.—Le vapeur CLYDE partira de Kamouraska, à 11.30 hs. P. M., et de la Malbaie, le 4 Sept., à 8 hs. A. M. Jeudi, 4 Sept.—L'UNION partira de la Rivière-du-Loup, à 8 heures A. M. Vendredi, 5 Sept.—Le ST. LAURENT partira de la Rivière-du-Loup, à 8 hs. A. M. Samedi, 6 Sept.—Le CLYDE partira de la Rivière-du-Loup, à 7 hs. P. M. Dimanche, 7 Sept.—Le CLYDE partira de la Rivière-du-Loup, à 8 hs. A. M. Tous arrêtant aux ports intermédiaires.

Après le 9 Septembre.

Mercredi, à midi, le ST. LAURENT, partira de Rimouski. Mercredi, à 5 hs. P. M., il partira de la Rivière-du-Loup. Jeudi, à 5 hs. P. M., le CLYDE do Samedi, à 5 hs. P. M., le ST. LAURENT, do Lundi, à la marée du matin, le CLYDE partira de Kamouraska. Arrêtant tous aux ports intermédiaires. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent, Quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 28 août 1873.

HUILLE A VENDRE.

Barils d'Huile de Loup-Marin raffiné à la vapeur. do do Morue. do do Marsouin. do do Stiffings. do do Blubber. ARCHEB, LEBLANC & Co., SEWELL, COOK & Co., 44, rue St. Paul. Québec, 14 août 1873.

FLEUR A VENDRE.

Fleur de toutes les marques en mains et à vendre en lots à la convenance des acheteurs. SEWELL, COOK & Co., 44, rue St. Paul. Québec, 14 août 1873.

POISSON A VENDRE.

Morue Stèche de choix pour table. Maquereau de choix en barils. Harengs en barils. SEWELL, COOK & Co., 44, rue St. Paul. Québec, 14 août 1873.

Le premier des Salons de Barbier-Coiffeur De Québec.

JOSEPH MARIÉ, BARBIER-COIFFEUR, No. 54, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH, S'IGNALE à sa nombreuse clientèle et à un public des réparations considérables qui vient de faire à son magnifique établissement. Salon de Barbier-Coiffeur, style Américain, distinguant tous les Salons du même genre dans la Puissance sous le rapport de la propreté, du confort et du luxe dans l'ameublement. Le service de l'atelier est fait par des ouvriers habiles et expérimentés comme Barbiers et Coiffeurs. Les Savons les plus recherchés, les Eaux de Toilette les plus agréables sont employés pour le service. Service régulier et rapide. Coupe de Cheveux soignée d'une manière particulière. Le Soussigné compte sur un encouragement de la part de ses clients. Les prix restent toujours les mêmes: Barbe, 5 cents; Cheveux, 10 cents. Shampooing d'après les procédés les plus modernes. —ACQU— Toujours en magasin, au sortir du salon, un assortiment considérable et surtout choisi de Cigares Espagnoles et Allemandes, Opéras, Truques, Favoris, Partages, Cheroots, Conches, Flor de Cuba, Plantation, Regalia Londra, Regalia de Londres, etc., et une foule d'autres. JOS. MARIÉ, Barbier-Coiffeur, No. 54, rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 12 juillet 1873.

O. ROCHETTE, Marchand de Cuir et de Chaussures, en Gros et Détail.

RUE ST. VALERIE, No. 156, en gros seulement. Coin des RUES SOUS-LE-FORT et NOTRE-DAME, BASSE-VILLE, en gros et détail. RUE ST. JOSEPH, No. 57, do etc., A l'honneur d'informer le public et les marchands de la campagne que l'on trouvera chez lui le plus grand assortiment de Cuir de tout genre, de toute espèce, ainsi que tous les articles qui composent les besoins des cordonniers et des marchands. Pour la facilité des marchands il a l'honneur de leur offrir un assortiment de Chaussures, en gros et détail, venant tout de fonderie de banquette achetée à différents temps et qui seront vendus au commerce à des conditions qui défient toute compétition quant aux prix, quantités et qualités. —ACQU— UNE VISITE EST SOLICITÉE. O. ROCHETTE, Québec, 30 juillet 1873.

EN DÉCHARGEMENT DE LA BARGE COLOMBE, Capt. Giguère, de Montréal.

2000 poches de Fleur Ogilvie, 10 tonnes de Grue, 10 tonnes de Moulée d'Ogilvie, 500 quarts de Fleur Superfine à boulanger et autres, 300 qrs. de Fleur No. 2, 300 qrs. de Fleur moyenne, 100 quarts de Lard Mess et Thin Mess, etc. Le tout à vendre à bon marché par les Soussignés. LA ROCHE & Co., Quai LaRoche, rue St. Paul, B. V. Québec, 19 août 1873.

A Vendre à St. Romuald.

UNE Magnifique Maison à deux étages, avec un magasin, belle boutique en arrière, 36 pieds sur 24, qui peut servir pour une boutique de n'importe quel métier; une école de 24 pieds carrés, aussi un hangar de 48 pieds sur 18. Le tout en bon ordre, occupant les meilleures places dans le village. Ces bâtiments seront vendus à des prix raisonnables. S'adresser à F. VILLENEUVE, St. Romuald. St. Romuald, 2 août 1873.

A Vendre pour deux mois.

Grand fonds de Marchandises Sèches. Réduction 35 à 40 O/o au-dessous du prix courant. Le Soussigné a l'honneur de prévenir le public de la ville et de la campagne qu'il est décidé à vendre complètement son fonds de magasin dont la valeur est de \$90,000, à l'immense réduction de 35 à 40 O/o. Ces marchandises se composent d'un assortiment de:— Hardes Faites, du dernier goût. Marchandises de Nouveautés, récemment importées des meilleures Manufactures Françaises, Allemandes, Anglaises et Américaines. Draps, Casimir, Tweeds, etc. Etouffés à Bobes, Merinos, Alpaca, Coton, Shirting, Coton Jaune, Coton des Indes, Coton à Draps, Valises, etc., et tout ce qui concerne cette branche de commerce. —ACQU— Un immense assortiment de Chapeaux, des dernières modes. —ACQU— Un assortiment de bas complets et des plus variés de Tweed Canadien, de tons les prix et qualités provenant des meilleures manufactures elles-mêmes. N. B.—Un Tailleur est attaché à l'établissement et les personnes qui voudront bien l'honneur de leur confiance, sont certaines que toute satisfaction sera donnée, tant la coupe qu'à la promptitude de l'exécution de l'ouvrage. F. GUAY, Rue Notre-Dame, Basse-Ville, Vis-à-vis l'Eglise. Québec, 9 août 1873.

AU PUBLIC!

L. J. FERLAND A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général que l'encombrement libéral qu'il a reçu depuis qu'il a ouvert, en mai dernier, un magasin de Marchandises Sèches RUES DU PONT et ST. FRANÇOIS, ST. ROCH, (Ancienne Maison FÉLIX LAVOIE) lui a permis d'agrandir son établissement, et qu'il possède aujourd'hui un assortiment de Marchandises Sèches et d'Étaps des mieux assortis et ne laissant rien de mieux à désirer sous le rapport de la qualité et du bon marché. Toujours en magasin, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de Tweeds Canadiens, Ecosais et Anglais, Draps Noir, tout laine et union, Drap de Castor, de Moscou et de Pilote, laine et union, Casimir Noir et Couleurs, tout laine et union, Alpaca Noir et Couleurs, Coton, Etouffés à Bobes, Coton Jaune, Shirting, Coton à draps, Coton croisé, barré, etc., Couvertures de Laine. On trouvera aussi à cet établissement un assortiment choisi de HARDES FAITES de toutes grandeurs. Il espère qu'en raison de sa ponctualité à servir ceux qui voudront bien visiter son établissement, on lui continuera le patronage qu'il a obtenu jusqu'à ce jour. L. J. FERLAND, Coin des rues du Pont et de St. François, St. Roch, Québec, 15 juillet 1873.

Abandon des affaires de détail.

Sacrifice pour six mois. 10 à 15 par 100 DE RÉDUCTION. Leclerc & Letellier, Marchand-Épicier, RUE ST. PAUL, BASSE-VILLE, QUÉBEC, ON l'honneur d'informer leurs nombreuses pratiques de la ville et de la campagne qu'ayant l'intention de discontinuer le commerce de détail, ils ont décidé de vendre leurs fonds d'ÉPICERIES, THÉS, VINS, LIQUEURS, etc., à des prix qui défient toute compétition. L'on trouvera à ce magasin des Eaux-de-Vie de première qualité et très vieilles, (avis aux amateurs) Des Vins Rouges et Blancs du premier choix. Des Epiceries Fraîches de tout genre et toutes de première qualité. Un assortiment de Cigares et de Tabacs des plus variés. LECLERC & LETELLIER, Rue St. Paul, Basse-Ville. Québec, 18 juin 1873-6m

Première Qualité de Vaisselles en Pierre Blanche.

La plus économique, à l'usage des Familles et des Maisons de Pension. —ACQU— Un grand assortiment de Service de Chambre à Coucher en Pierre Blanche; Vaisselle Blanche de meilleure qualité en couleur, depuis cinquante cents jusqu'à six dollars. Théières Brunes de la meilleure manufacture de Thompson Brothers, Glasgow. Vaisselle pour la Cuisine, consistant en Assiettes Blanche et Bleu; Plats ronds creux, Plats ovales creux, Plats plats; Bols à Lait, etc. Lampes, Cheminées, Abats-jour, Tomboueurs, Verres à Bière, Verres à Soda, et première qualité d'Huile de Charbon. A vendre par ACHILLE VALLERAND, 39, rue du Pont, St. Roch. Québec, 9 juillet 1873.

Venant d'être Reçu.

Des Services en Cristal consistant en un Bœrier, un Sacrier, un Pot à la Crème et un Portocouillères, le tout pour cinq ch. lias; patron très nouveau. Québec, 9 juillet 1873.

\$5 à \$20 par jour. Agents demandés.

Toutes les classes d'ouvriers de tout sexe, de tout âge, jeunes, peuvent faire plus d'argent en travaillant pour nous dans leurs loisirs ou en nous consacrant tout leur temps, que partout ailleurs. On peut obtenir les renseignements gratuits. S'adresser à G. STINSON & Co., Portland, Maine. Québec 5 mai 1873-1a

MARCHANDISES NOUVELLES.

FYFE & GARNEAU,

NO. 55, RUE ST. JEAN.

Annoucent qu'ils ont commencé à étaler leurs Marchandises Nouvelles pour l'Automne et continueront à recevoir jusqu'à ce que l'assortiment soit complet dans tous les départements.

Leurs Marchandises ont été choisies avec soin, sur les marchés européens et seront vendues à très bas prix.

On a besoin immédiatement de 2 jeunes filles pour servir au comptoir. Québec, 28 août 1873.

EXHIBITION Provinciale Agricole et Industrielle POUR 1873.

L'EXHIBITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE POUR 1873, ouvert au monde entier, aura lieu à Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 16, 17, 18 et 19 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près du Mile-Éti. Prix offerts:—\$12,000 à \$15,500

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire de l'Exposition, No. 83, rue St. Gabriel, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus. Les entrées pour les animaux devront nécessairement être faites le ou avant SAMEDI, le 30 AOUT, mais pour les produits agricoles, ainsi que pour les objets du Département Industriel, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 6 SEPTEMBRE. N. B.—Aucune entrée ne sera reçue après ces dates. Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné. GEORGES LECLERC, Secrétaire C. A. P. Q. Montréal, 19 juillet 1873-8a

ENCORE VICTORIEUX. La Machine à Coudre LOCKMAN LOCKSTITCH.

Il y a un peu plus de trois ans, 116 prix ont été remportés par ces machines, et 47,000 ont été vendues. Aucune des machines maintenant inventées n'a pu acquiescer une popularité aussi extraordinaire dans un temps aussi court. Venez et examinez la machine Lockman avant d'aller ailleurs. J. LAMB, Agent, 8 et 14, rue St. Jean, en échors. Québec, 4 août 1873.

VENANT D'ÊTRE REÇU.

Barriques, Barils, Octaves et Demi-Octaves d'Eau-de-Vie de Jules Robin & Co. Caisnes d'Eau-de-Vie de Jules Robin & Co., en bouteilles. do do do en flacons. Caisnes d'Eau-de-Vie de la Compagnie des Vigorons en bouteilles. Caisnes d'Eau-de-Vie de Renaut & Co., en bouteilles. do do do en flacons. Barils et Octaves d'Eau-de-Vie de Renaut & Co. Caisnes d'Eau-de-Vie de Pinet, Castillon & Co., en bouteilles. do do do en flacons. do do do en demi-flacons. do do très vieille de F. & F. Martel. Chez THOMPSON, CODVILLE & Co.

Venant d'être Reçu.

Boncats de Sucre très brillant centrifuge. do de Raffiné de Glasgow. Quarts de Sucre Sec Ecrasé. do de Ecrasé A. A vendre par THOMPSON, CODVILLE & Co.

A VENDRE.

Barils et Octaves de Vin d'Oporto El Douro, de 2, 3 et 5 grappes. Chez THOMPSON, CODVILLE & Co.

Venant d'être Reçu.

Demi-Caisnes de Thé du Japon très choisis, nouvelle récolte. Demi-Caisnes de Thé Hyson, différentes qualités. do do Impérial. do do Congo. do do Sonchong. A vendre par THOMPSON, CODVILLE & Co.

A VENDRE.

Tonnes de Gin de John DeKuyper & Fils. Caisnes vertes do do do Caisnes rouges do do do Chez THOMPSON, CODVILLE & Co.

A VENDRE.

Barils de Xérés (Sherry) de 3 grappes. do do XI de McKenzie & Co. do do XI de Gonzalez & Baisa. Chez THOMPSON, CODVILLE & Co.

A VENDRE.

Sacs, demi-Sacs et quarts de Sacs de Riz d'Arçon. Chez THOMPSON, CODVILLE & Co.

A VENDRE.

Old Tom Gin de Barclay, en futailles. do do do en bouteilles. do do do en flacons. Chez THOMPSON, CODVILLE & Co.

THOMPSON, CODVILLE & Co., ÉPICIERIS DE GROS.

No. 82, RUE ST. PAUL, BASSE-VILLE, Ont établi en mains un assortiment choisi et complet d'Épiceries, Vins et Liqueurs. VENEZ-Y VOIR. Québec, 11 août 1873.

Acte concernant la Faillite de 1869 ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de EUGENE DOUCET, de Québec, Marchand de Quincaillerie, Fallit. Un bordereau des dividendes a été préparé, et ouvert aux oppositions jusqu'au SEIZIÈME jour de SEPTEMBRE 1873, après lequel jour les dividendes seront payés. OWEN MURPHY, Syndic Officiel. Québec, 29 août 1873-2fs

Acte de la Faillite 1869.

Dans l'affaire de F. X. BERNARD, Marchand de Marchandises Sèches, Fallit. Une première feuille du dividende a été préparée, ouverte aux objections jusqu'au SEIZIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, après quoi le dividende sera payé. R. HENRY WURTELE, Syndic Officiel. Québec, 29 août 1873-2s

Acte concernant la Faillite de 1869 ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de GARANT & TRUDEL, Libraires, de Québec, Fallit. Les créanciers sont par le présent notifiés que les Faillites ont été déposées à mon bureau un Acte de Composition et de Décharge, à être exécuté par la majorité en nombre de ses créanciers, représentant les trois-quarts en valeur de ses dettes, sujet à être comparé pour vérifier telle proportion; s'il n'y a aucune opposition faite à cet Acte de Composition et de Décharge dans trois jours juridiques immédiatement après la dernière publication de cet avis, qui aura lieu LUNDI, le 16 jour de SEPTEMBRE 1873, le Syndic soussigné agira sur le dit Acte de Composition et de Décharge suivant sa teneur. OWEN MURPHY, Syndic Officiel. Québec, 29 août 1873.

Acte de la faillite 1869

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, Dans la Cour Supérieure. District de Québec. Dans l'affaire de CHARLES ELZAR ROY, de Québec, Marchand de Cuir, Fallit. LE DEUXIÈME jour d'OCTOBRE prochain, le Soussigné demandera à la dite Cour sa décharge en vertu du dit acte. CHS. E. ROY, Par son Procureur ad litem W. J. MILLER. Québec, 25 août 1873-1m

Acte concernant la Faillite de 1869 ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de AUGUSTIN HAMEL, de Ste. Luce, Marchand, Fallit. JE, Soussigné, OWEN MURPHY, Syndic Officiel, de Québec, ai été nommé syndic dans cette affaire. Les créanciers sont requis de se réunir à mon bureau, Bâtisses du Télégraphe, No. 26, rue St. Pierre, Québec, LUNDI, 8 SEPTEMBRE, à 11 heures A. M., pour l'examen public du failli, et pour l'arrangement des affaires de la faillite en général. Le Failli est notifié d'être présent. OWEN MURPHY, Syndic. Québec, 22 août 1873.

INSTRUMENTS DE CUIVRE Pour Corps de Musique.

Le Soussigné vient de recevoir par le Steamer "Newfoundland," 3 caisses d'instruments en Cuivre, Tambours, etc., de la célèbre maison de A. Lecomte & Co., Paris. Il en fournira aux corps de musique de la campagne à des conditions de paiement libérales. R. MORGAN, 16, rue la Fabrique. Québec, 15 août 1873.

NOUVELLEMENT PUBLIÉ.

LITTLE NELL WALTZES, De la composition la plus récente et la meilleure de Dax Hoffmann. Prix.....75 cents. Publiée et à vendre par R. MORGAN, 16, rue la Fabrique. Québec, 15 août 1873.

Terre à Vendre.

UNE Magnifique Terre, dans la Paroisse de St. Isidore, de deux arpents et demi de front sur trente de profondeur, avec une belle sucrerie, maison, grange, hangar, etc. Le tout en très bon ordre. Il n'y a que trois arpents de distance du moulin à farine et du moulin à scie, et à une lieue de l'Église. Vente à bon marché et conditions très faciles. S'adresser à VITAL GAGNON, Propriétaire, St. Isidore, Comté de Dorchester. Québec, 17 juillet 1873-2m

VERRERIES. NOUVEAUTE DE TOUT GENRE

Consistant en Carafes, Tomboueurs, Verres à Vin, Verres à Bière, Plats et Vases en Cristal pour les Fruits de Conserve. Aussi Verres à Cider, Carafes à l'Eau, Bouteilles, Sacriers, Pots à la Crème, etc. Un grand choix constamment en mains et à vendre par F. O. VALLERAND, No. 8 Côte Lamontagne, Et. 14, rue Notre-Dame, B. V. Québec, 28 juillet 1873.

Annuaire de la Faillite de 1869... ANADA, dans la Cour Supérieure... JOSEPH GENESTE, Failli... ERBEDI, le PREMIER jour d'OCTOBRE...

AVIS SPECIAL. Aux Marchands de la Ville et de la Campagne. NOUS avons l'honneur d'informer nos pratiques...

QUEBEC, BOSTON et NEW-YORK. TRAJET ABREGE PAR LE Chemin de Fer du Passumpsic. Arrangements de l'Été, 1873. ÉTAT DES HEURES DE DÉPART DES TRAINS.

FAUX SELS PASTILLES VICHY. VICHY CHEZ SOI. Le traitement à Vichy se compose des bains et des eaux minérales...

PASTILLES DE VICHY. Ces Pastilles se fabriquent à l'établissement thermal avec les sels extraits de l'eau des sources...

MOULINS A COUDRE. Moulins à Coudre Singer No. 2, do do do Banner Nos. 1, 2 et 3, do do do Favorite, do do do American Shuttle...

MOULINS A LOUER. Moulins à Coudre à Louer, Moulins à Coudre à Loyer. Par L. N. ALLAIRE & Co.

ALEX. BOISVERT, Côté des rues du Pont et St. Joseph, St. Roch. L'honneur d'annoncer au public en général...

F. X. LEPAGE, Importateur de Marchandises Sèches. No. 24, RUE DE LA COURONNE, ST. ROCH. L'honneur d'informer ses amis et le public...

TWEEDS! TWEEDS! 250 Pièces de TWEEDS! Le public est invité à venir visiter l'immense quantité de Tweeds, nouvellement reçus...

Mme. J. E. GINGRAS, Offre en vente à son établissement, No. 22, COTE DU PALAIS, LES VINS SUIVANTS: Vin Claret de Barton & Guesia (Leoville) à \$25 par caisse...

A PUBLIC! Je Soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir un BUREAU TELEGRAPHIQUE au No. 42, rue St. Joseph...

ATTENTION! Fournisseurs de Chambre & Cuisine. J. L. MARTINEAU, 42, rue St. Joseph, St. Roch.

EXCELLENTE AFFAIRE. Le monde sait qu'avant peu le Chemin de Fer Intercolonial commencera ses voyages réguliers...

Nouvel Etablissement!!! Le soussigné prend la liberté d'attirer l'attention des marchands de la campagne et du public en général sur le NOUVEAU MAGASIN DE QUINCAILLERIE...

Farine à ferment spontanée. (SELF RAISING FLOUR) Cette préparation est sans rivale pour la fabrication du Pain, la confection des Pâtisseries...

A VENDRE. Barils d'Huile de Morne, Barils d'Huile de Loup-Marin, Quintaux de Morne Sèche et Tinettes de Soufre choisies.

GEO. LABELL, HOTEL ET MAISON DE PENSION, Côté des rues St. Pierre et du Porche, Basse-Ville. Vins, Liqueurs, Châtes, etc. d'un choix supérieur...

MUSIQUE! MUSIQUE!! IN MEMORIAM. Marché Funèbre, illustré d'un magnifique portrait de Sir Georges Etienne Cartier, composé par F. W. MILLS.

GEORGE DION, Horloger et Bijoutier, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH. S'ignale au public ses importations récentes et variées en fait de Pendules, Montres et Horloges...

Jarres à Fruit à Bouchon Fixe et Hermétique. 100 Douzaines de Coupes à Gelées à Conserver, Fixe et Hermétique, 500 Douzaines de Verres à Confitures...

Les Marchands de la campagne trouveront avantageux d'acheter à notre magasin et voir nos Marchandises et nos prix.

MARSH & JACQUES, (Successors of J. E. WOODLEY) Fabricants de Chaussures en gros et en détail, No. 2, rue Beaulieu, en face du nouveau Bureau de Poste, Québec.

A VENDRE. Les Soussignés desinent attirer l'attention du public sur les préparations suivantes, en usage dans les familles: Essences de Citrons, d'Amandes amères, de Vanille, d'Oranges, d'Ananas...

PHARMACIE. LAFOND & VERNIER, 57, RUE ST. JEAN. NOUS avons l'honneur de présenter aux Dames de la Ville et de alentours les articles indispensables à l'usage de la toilette, suivants:

Notre Jockey Club. ce parfum délicieux, fait les délices de toutes nos belles Dames qui s'en servent. Glycérolé, Lotion rafraichissante pour les soins intimes de la toilette.

Les Pastilles du Dr. Nélaton contre la Tox et la Constipation, ce remède n'est surpassé par aucun autre pour toutes les maladies des organes respiratoires.

THEOPHILE GOSSELIN, Propriétaire du "Central House", Côté des Rues Garneau et Couillard, Haute-Ville. TABLE Excellente, Cuisines Françaises et Anglaises...

Importations Nouvelles ET DU DERNIER GOUT L'HORLOGE ILLUMINEE. Le plus grand et le plus beau choix de Bijouterie qui ait jamais été importé auparavant...

CLARET. Barils de Claret de Kostas, Caisnes de Barton & Guesia, (Floriac et St. Julien). A vendre par WHITEHEAD & TURNER.

SUCRE DE CANDY. Par le Steamer STRATHCLYDE. 49 Boites de Sucre de Candy Jaune et Blanc. A vendre par WHITEHEAD & TURNER.

VENANT D'ETRE REÇU: Un assortiment complet de Lampes à Salon, Salle à Dîner, Bibliothèque, Salles, Bureaux et Couloirs.

VENANT D'ETRE REÇU: Services à Déguster, Dessert, Thé, Café, Toilette, Chambre à Concher, Coupes à Barbe et autres.

VENANT D'ETRE REÇU: Patrons enjolivés, simples, unis, Carafes, Carafons, Vases à Clairet, Algues, Gobelets, Verres à Eau, à Champagne, à Xérès, à Oporto, à Clairet, Flacons à Eau, Vases et Bols à anses.

VENANT D'ETRE REÇU: Patrons enjolivés, simples, unis, Carafes, Carafons, Vases à Clairet, Algues, Gobelets, Verres à Eau, à Champagne, à Xérès, à Oporto, à Clairet, Flacons à Eau, Vases et Bols à anses.

VENANT D'ETRE REÇU: Patrons enjolivés, simples, unis, Carafes, Carafons, Vases à Clairet, Algues, Gobelets, Verres à Eau, à Champagne, à Xérès, à Oporto, à Clairet, Flacons à Eau, Vases et Bols à anses.

VENANT D'ETRE REÇU: Patrons enjolivés, simples, unis, Carafes, Carafons, Vases à Clairet, Algues, Gobelets, Verres à Eau, à Champagne, à Xérès, à Oporto, à Clairet, Flacons à Eau, Vases et Bols à anses.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. GRANDE VENTE SANS RESERVE!! Tout le fonds de Marchandises de goût et d'utilité devant être vendus dans un temps très-limité, A L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE, No. 53, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH.

MONTMINY & BRUNET. MONTMINY & BRUNET annoncent à leurs amis et au public, que l'un des associés étant décidé à se retirer des affaires, à une époque très-prochaine...

MARCHANDISES NOUVELLES MAISON JACQUES-CARTIER. H. GAGNON & CIE. Tout en remerciant sincèrement leurs pratiques et le public de l'encouragement libéral qui leur a été accordé jusqu'à ce jour...

Aux Municipalités Scolaires, Collèges, etc. FLEUR, GRAINS, PROVISIONS, ETC. Grand assortiment de Livres d'Écoles, etc., à vendre à la Librairie de I. P. DERY, 47, rue St. Pierre, Basse-Ville.

AVIS. OCTAVE JACQUES, COMMERÇANT, No. 2, Marche Finlay, Basse-Ville. L'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a ouvert un Marché de la Basse-Ville...

AVIS. C. E. ROY, MARCHAND DE CUIR, Rue Sous-le-Fort, Basse-Ville. DONNE par le présent avis à ses pratiques et aux marchands de la ville et de la campagne que son assortiment de cuir est supérieur à tout autre sur le marché et que ayant obtenu à des conditions avantageuses, il est en mesure de leur offrir l'occasion de faire d'excellents achats à son magasin.

Ligne de Québec. St. Laurent, St. Michel et St. Jean. Le Vapeur "BELLECHASSE" laissera le Quai St. Jean tous les jours, à 6 heures A. M. Le MARDI et SAMEDI à 4 heures A. M.

Alcoolature d'Arnica. CELEBRE ALCOOLATURE D'ARNICA. N'OUVENONS de recevoir du Monastère de Notre-Dames-des-Neiges, France, 3000 FLAÇONS.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC. MONTREAL. CONFECTIIONNE des CEINTURES et COURROIES à Patente, BOYAUX, PLAQUES pour Joints de Machines à Vapeur, BRESSORTS et TAM PONS pour Chars de Chemins de Fer, VALVES GOMME pour Libraires, ANNEAUX pour la dentition, etc.